

Echec élevé à l'université marocaine : Constat et solutions.

Noura Ettahir¹, Kettani Kamal¹, Aziz Ettahir¹, Mohamed Sbihi¹

¹Université Mohammed V de Rabat, Ecole Supérieure de Technologie de Salé - Maroc

nourettahir@yahoo.fr,

kamal.kettani@gmx.com,

a.ettahir@cnrst.ma,

mohamed.sbihi@um5.ac.ma

Résumé

Cette contribution vise à mettre en évidence les déterminants de la réussite universitaire en analysant les données d'une enquête menée au sein de trois établissements à accès ouvert de l'Université Mohammed V de Rabat au Maroc. L'échantillon de 1200 étudiants, inscrits pour la première fois au cours de l'année universitaire 2016-2017, fera l'objet d'une enquête quantitative moyennant un questionnaire d'une cinquantaine d'items.

Les analyses statistiques et économétriques du corpus mettent en relief, d'une part, aussi bien les constatations couramment émises sur le taux d'échec élevé des étudiants fraîchement inscrits en première année que des prérogatives socio-économiques, hormis celle du genre qui n'a pas d'effet puisque les filles réussissent aussi bien que les garçons, voire légèrement mieux. D'autre part, plusieurs raisons sont souvent moins abordées dans la théorie que dans la pratique semblent avoir un impact positif sur la probabilité de réussite, son passé académique, difficultés qu'il rencontre au sein de l'établissement et avec le corps professoral, le choix des filières, etc. Ces différents motifs structurels, personnels et pédagogiques justifient l'importance de « agir ensemble » dans le domaine de l'enseignement supérieur notamment à travers la mise en place du système « *Bachelor* » associé à un enseignement-apprentissage basé sur les soft skills.

Abstract:

This work aims to highlight the determinants of university success by analyzing data from a survey conducted in three open-access establishments of the Mohammed V University in Rabat, using statistical and economic tools. The survey targeted 1,200 students enrolled for the first time in the 2016-2017 academic year, with around 50 questions.

The results of the survey confirm the findings commonly made on the high failure rate of freshly enrolled students in the first year, and the estimates also highlight the role of socio-economic explanatory variables, with the exception of the gender dimension which does not

exist. has no effect and which highlights, for example, that girls do as well as boys or even slightly better.

The grades also highlight many of the reasons that are often less well understood and commented on and which have a positive impact on the probability of success, such as reasons related to the student's "career", academic background, difficulties encountered. the student with the institution, the teaching staff and the importance of the choice of courses.

Mots clés : conditions humaines, création de dispositifs de gestion de parcours, création de dispositifs de d'accompagnement, échec dans l'enseignement supérieur, abandon dans l'enseignement supérieur

Introduction

Au Maroc, l'éducation comme la santé sont érigées en premier plan des priorités nationales après l'intégrité territoriale. Les années 1980 et 2000 ont connus respectivement le début et l'adoption de la Charte Nationale d'Éducation et de Formation consacrée au système éducatif, puis vint la période des années 2009-2012 connue sous le nom de « plan d'urgence » pour accélérer la mise en place de la réforme de l'éducation et de la formation avec la révision de 2014. Le programme a permis de mobiliser des financements pour l'ensemble des plans d'actions. Néanmoins, l'apport de ressources tant financières qu'humaines au secteur éducatif était insuffisant pour combler toutes les lacunes d'un système dont les intrants sont aussi diversifiés, complexes et difficilement maîtrisables.

Les problématiques dans lesdites accommodations ont visé des ajustements structurels dont on peut citer, en autres, la lutte contre le redoublement et le décrochage, la mise en place d'un dispositif de tutorat des étudiants, des modules d'enseignement de langues et de TIC, le renforcement et l'orientation des étudiants ainsi que la transmission de la culture de l'entreprenariat.

L'évaluation de cette réforme, après une durée relativement conséquente, met en exergue un échec à goût de regret. Toutes les études et les analyses font état d'un déjà vu et vécu. Par conséquent, une nouvelle réforme est née, en cette rentrée universitaire, sous le nom de « Bachelor Softskillisé ». Dans cette perspective orientée vers l'approche par compétence, notamment celles des soft skills, plusieurs questions se posent : pourquoi le système Bachelor est-il considéré comme une « bouée de sauvetage » de la réforme pédagogique universitaire ? Quelles lacunes ce système pourrait-il combler ? Pourquoi le renforcer par l'enseignement-apprentissage des soft-skills ?

1. **Constats et problématisation :**

Les travaux qui se rapportent à la pédagogie pointent du doigt plusieurs insuffisances lorsqu'il s'agit de l'échec des étudiants. Parmi celles-ci figurent plusieurs constats :

Constat 1 : la fracture linguistique constatée avec force chez les étudiants arrivant à l'université ne maîtrisant ni la langue française (langue d'enseignement dans les parcours supérieurs alors que la langue d'enseignement dans le secondaire est l'arabe), ni les TIC ni la méthodologie du travail universitaire ni les compétences liées au savoir-être.

Constat 2 : l'organisation scolaire, particulièrement cloisonnée, ne facilite pas l'enseignement du savoir-être. C'est à l'apprenant que revient la tâche d'établir le lien entre les contenus de cours, de faire appel à des compétences pré-acquises ou d'acquérir ces compétences en situations (de stage par exemple). Or, tous les parcours ne bénéficient pas de cette option. (Manque d'adéquation entre les connaissances et les compétences).

Constat 3 : le décrochage des étudiants universitaires dans les établissements à accès ouvert permet de constater que « seul un tiers en moyenne des étudiants de l'ensemble des cohortes arrive à obtenir la licence fondamentale » (Bourqiya, 2018, p : 22). Ce décrochage est la conséquence d'un manque de maîtrise de la méthodologie du travail universitaire qui caractérise le manque d'intégration pour un étudiant dans un nouvel environnement d'enseignement-apprentissage.

Constat 4 : l'intégration du système bachelor et des soft skills se fera dans le cadre des référentiels et des programmes pour les niveaux de l'enseignement supérieur allant de la L1 à la L4. Cette introduction remet en question les objets autour desquels s'organisent les parcours, ouvrent l'enseignement à d'autres méthodologies et tend à modifier les modes de coordination du travail enseignant traditionnellement régulé par la formule : un professeur, une discipline, une période de cours.

Ces constats posent le principe de la cohérence du système bachelor et des soft skills comme des probabilités cohérentes pour agir ensemble face à l'échec universitaire. Étant au centre d'une nouvelle réforme universitaire, ils semblent offrir un ancrage pour un objectif ultime : préparer les étudiants à la professionnalisation par le biais de développement de leurs compétences méthodologiques, personnelles, professionnelles et citoyennes. In fine, ils ont pour ambition de doter l'étudiant de compétences linguistiques (langues étrangères, communication interpersonnelle), comportementales (travail en équipe, capacité à apprendre à apprendre et à apprendre tout au long de la vie, facilité d'intégration, l'innovation, le marketing de soi), professionnelles (réussir sa préparation à la professionnalisation, maîtriser sa communication professionnelle, ...), etc. En plus certaines formations vont intégrer dans

leur cursus des stages et des formations en alternance ce qui va renforcer surement l'expérience professionnelle des lauréats.

La volonté de relever ces défis passe, avant tout, par l'identification et l'analyse des facteurs influençant la réussite ou l'échec des étudiants. Relever ces facteurs est, pour nous, un travail préalable afin d'accompagner les besoins de l'étudiants, ceux de l'enseignant et ceux de l'institution dans la conduite du système « bachelor softskillisé ».

Pour illustrer nos propos, nous proposerons les résultats d'une étude empirique menée auprès des étudiants inscrits pour la première fois en première année de la licence fondamentale des filières universitaires à accès non régulé. Le choix de cette cible est justifié par l'échec massif qui la caractérise en raison de plusieurs enjeux structurels et individuels.

L'objectif de l'étude empirique est double. Il s'agit d'identifier et d'analyser, à l'aide des outils économétriques, les facteurs qui peuvent déterminer la réussite ou l'échec en première année universitaire à partir d'un sondage réalisé auprès 14 filières de trois établissements à accès ouvert de l'Université Mohammed V de Rabat.

2. Méthodologie :

Pour illustrer nos propos, la collecte des données de cette étude a été effectuée sur la base d'un questionnaire en langue française. Le sondage a touché une population constituée par des étudiants inscrits en première année au titre de l'année universitaire 2016-2017 (pour la première fois) et réinscrits en 2017-2018 dans les filières à accès ouvert.

Un questionnaire initial a été administré aux étudiants de la population cible à travers une enquête pilote afin de voir tester son applicabilité pratique. A l'issue de cette opération, le questionnaire final établi a comporté 50 questions. L'échantillon est stratifié par filière d'étude et à l'intérieur de chacune des strates, il a été procédé à un tirage au hasard des étudiants. L'échantillon final obtenu est de 1200 étudiants, toutes filières confondues

Le questionnaire regroupe cinq grands groupes de facteurs liés à la fois aux caractéristiques personnelles de l'étudiant (âge, motivation, genre, etc.), à son parcours scolaire précédant l'université, à son environnement socio-économique et socioculturel, aux pratiques « métiers d'étudiant » et aux difficultés rencontrées dans les études. Les données collectées ont été saisies à l'aide du logiciel Sphinx et traitées et analysées avec le logiciel SPSS.

L'enquête s'est déroulée entre février et avril 2018, période représentant la fin du premier semestre, dans trois établissements à libre accès de l'université Mohammed V de Rabat : la Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales d'Agdal, la Faculté des sciences et la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Les filières que l'enquête a touchée sont les suivantes : sciences économiques et gestion, sciences juridiques (sections arabe et française), sciences (science de la matière physique-chimie, sciences mathématiques et informatiques),

lettres et sciences humaines (étude arabes, études françaises, études islamiques et études anglaises).

La répartition entre les étudiants de sexe masculin et féminin est équilibrée dans cet échantillon (soit 51% de filles et 49% de garçon). La population enquêtée est totalement d'origine marocaine et tous célibataires. Ces deux dernières variables ne présentant pas un caractère de variabilité inter-individus ; elles ne feront plus d'objet d'attention particulière dans la suite de cette étude.

L'échantillon révèle que la moyenne d'âge lors de l'obtention du Bac est de 18 ans. Les étudiants enquêtés proviennent en général de familles dont le revenu moyen est de 5000 dirhams du père (entre 4000 et 6000 dirhams). La taille moyenne du ménage est de 4 personnes. Quant à la durée du trajet aller-retour de l'établissement, elle est en moyen de 1h15 et la distance est en moyen de 10.5 kilomètres.

3. Résultats et interprétation

Pour identifier les déterminants et les facteurs explicatifs du phénomène de l'échec et de la réussite des étudiants, nous avons fait appel au modèle économique le logit multinomial ordonné. Le modèle logit qui a été adopté présente trois éventualités pour la variable d'intérêt (Y) :

- $Y=1$, si l'étudiant n'a validé ni le 1^{er} semestre ni le 2^{ème} semestre ;
- $Y=2$, si l'étudiant reprend au moins un module et a validé au moins un autre de la première année ;
- $Y=3$, si l'étudiant a validé les deux semestres.

Sur la base des données collectées, les résultats saillants obtenus à l'issue des deux premiers semestres à l'université montrent que :

- 1- Les filles sont légèrement plus performantes que les garçons. On peut considérer ce résultat comme conforme à celui trouvé par plusieurs auteurs étant donné le pourcentage faible (1%) de différence. Le sexe est alors sans effet sur la réussite universitaire des étudiants.
- 2- 15,2 % des étudiants ont totalement échoué leur année académique et reprennent l'année. Dans la réalité ce phénomène d'échec est nettement plus important. En effet, d'après le Ministère de l'Education Nationale, le taux d'échec en première année universitaire est de 30 % pour les filières à accès libre, soit un niveau supérieur à la moyenne nationale qui est de 17 %.
- 3- La première constatation est que 45 % des sondés qui ont obtenu le baccalauréat à 17 ans et moins réussissent entièrement leur première année. Le taux de succès retombe à 18 %

pour les étudiants ayant obtenu leur baccalauréat à l'âge de 21 ans ou plus. Il en ressort également qu'uniquement 30 % des étudiants sont assidus et assistent à plus de 75 % de leurs cours.

- 4- Par contre, l'expérience scolaire, que traduit la mention obtenue au baccalauréat, le nombre d'années redoublées dans le secondaire et le fait de n'avoir pas intégré directement l'université, influence fortement le taux de réussite des étudiants. Les titulaires d'un baccalauréat en sciences mathématiques ont une probabilité de réussite de 30 % de plus à celle des titulaires d'un baccalauréat en sciences expérimentales. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les titulaires du baccalauréat en sciences mathématiques optent pour des filières qui correspondent à leur formation pré-universitaire et la plupart des matières étudiées en première année l'ont déjà vu. Ceci peut être possible grâce à la rigueur dans le travail inculqué aux élèves de cette branche qui devient une habitude gardée après leur passage à l'universitaire.
- 5- Comme attendu, la mention obtenue au baccalauréat sort avec des coefficients positifs et significatifs. Un étudiant ayant obtenu le bac avec la mention « Bien ou plus » présente une probabilité supérieure de 20 % de réussir les deux semestres comparativement à ses camarades qui ont obtenu une mention « passable ». L'effet psychologique et la volonté de vouloir faire partie toujours des studieux peuvent expliquer ce résultat.
- 6- Quant au nombre d'années redoublées dans le secondaire, il agit négativement et significativement sur la réussite universitaire. Le fait de redoubler une fois diminue la probabilité de réussir les deux semestres de l'ordre de 24% de plus. Suivant la même logique, redoubler deux fois et plus amenuise davantage les chances de réussir totalement l'année de l'ordre de 35 % de plus. Ces sous-performances dues au passé scolaire peuvent puiser dans les mêmes sources de difficultés (insuffisance d'encadrement, manque de moyens financiers, etc.) que celles auxquelles l'étudiant a dû être confronté au lycée.
- 7- Curieusement, nos estimations montrent que les étudiants n'ayant pas intégré directement l'université après l'obtention du baccalauréat en exerçant une activité juste après ou pour d'autres raisons réussissent mieux leurs études à l'université. Leur probabilité de réussir les deux semestres de la première année est doublement élevée que leurs camarades qui n'ont pas trainé entre le lycée et la faculté. Une explication possible est que ces étudiants aient pu avoir suffisamment du temps pour s'orienter vers les parcours qui leur conviennent le mieux.
- 8- Par ailleurs, indépendamment de leurs parcours scolaires passés, les étudiants assidus qui assistent régulièrement à leurs cours, au même titre que ceux dont la fréquence de révision est soutenue dans le temps, réussissent mieux leur première année à l'université. En effet, on estime que leur probabilité de performer en étant présents à plus de trois quarts des

cours magistraux augmente de 25% par rapport à leurs camarades qui assistent à moins de la moitié de ces cours. De même, réviser la veille de l'examen réduit les chances de le réussir en plus de 15%.

- 9- Les perceptions des étudiants de la relation qui les relie aux personnels de l'université sont positives et apaisées les aident à bien s'insérer dans leur nouvel environnement et en corollaire réussir la première année, le regard qu'ils portent à leur relation avec leurs enseignants jouent plutôt dans le sens inverse. Contre toute attente, le fait de ne pas avoir des difficultés avec les professeurs ressort avec un effet négatif et significatif sur la probabilité de réussite en première année. Ainsi, les étudiants se percevant comme étant « en conflit » supposé ou réel avec leurs professeurs ont 12 % de chances supplémentaires de valider l'année. La raison en est peut être que l'étudiant qui a des difficultés avec un professeur aspire à prouver à ce dernier qu'il peut s'en sortir et faire partie des bons éléments du groupe, ce qui l'incite à donner de son mieux et à s'investir davantage. De même, on peut penser que les étudiants qui ne sentent pas en conflit avec leurs professeurs sont les plus passifs et les moins intéressés par l'assimilation des cours et du coup rentrent peu en contact avec leurs professeurs.
- 10- Le milieu social de l'étudiant n'est pas sans effet sur ses résultats universitaires. Ainsi les étudiants issus d'un milieu défavorisé et qui bénéficient d'une bourse d'études performant mieux que leurs camarades sans bourses. Leur probabilité de réussite en première année est 19 % supérieure.
- 11- Ceux parmi les étudiants dont le père est relativement jeune et instruit s'en sortent mieux. Le rôle que joue le niveau d'instruction de la mère dans la réussite de leurs enfants est sans équivoque. En effet, le fait d'avoir une mère dont le niveau d'instruction est « secondaire-universitaire » par rapport à un étudiant de mère sans niveau, voire illettrée, augmente de plus de 10 % la chance de réussir.

Conclusion et recommandations

L'exercice qui a été mené de l'identification des facteurs influençant le résultat devrait permettre aussi de trouver des points d'application en vue de l'amélioration du taux de réussite des étudiants de 1^{ère} année. Certes, le phénomène est complexe et régi par un nombre important de facteurs explicatifs, néanmoins on peut tirer de cette analyse quelques pistes de réflexion pouvant déboucher sur des mesures de réduction de l'échec en première année universitaire.

A l'issue de cette étude, il ressort que les performances de l'étudiant en première année universitaire sont en fonction d'une combinaison de facteurs divers et complexes liés à la fois à ses caractéristiques personnelles (âge, motivation, etc.), à son parcours scolaire précédent

l'université, à son environnement socio-économique et socioculturel, aux pratiques du « métier d'étudiant » et aux difficultés rencontrées dans les études. Parmi ces variables, celles qui sont liées au parcours de l'étudiant, aux pratiques du « métier d'étudiant » et aux difficultés rencontrées dans le cadre universitaire sont beaucoup plus susceptibles d'influencer la réussite universitaire comparativement aux facteurs qui touchent le milieu socioéconomique de l'étudiant.

Seraient en mesure d'augmenter les chances de réussite des étudiants de première année à l'université les réformes visant à :

- Clarifier les débouchés professionnels pour chaque filière et aider les étudiants à s'engager dans des parcours d'étude correspondant à leurs projets professionnels ;
- Apporter un soutien pédagogique et un accompagnement aux nouveaux inscrits à l'université si les moyens alloués au corps professionnels ;
- Apporter un soutien ou un suivi particulier aux étudiants ayant connu l'échec dès leur première année en travaillant à leur redonner de la confiance et à susciter ou à maintenir éveillée la « flamme de la motivation ». Cela peut se faire, par exemple, en œuvrant à (re) construire leur conviction d'avoir fait le bon choix d'orientation, et à mieux renforcer ou à capitaliser leurs expériences des pratiques du « métiers d'étudiant »

Références bibliographiques :

- (1) **Beffy M, D. Fougère et A.Manuel (2009).** « L'impact du travail salarié des étudiants sur la réussite et la poursuite des études universitaires », Economie et Statistique, V 422, n.01, 31-50.
- (2) **Lambert-Le Mener M. 2012.** « La performance académique des étudiants en première année universitaire : influence des capacités cognitives et de la motivation ». Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de Bourgogne (IREDU-CNRS).
- (3) **Michaut C. (2004).** « L'évaluation de la réussite en premier cycle universitaire », article cité Annot E et Fave-Bonnet M6F. « Pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur : enseigner, apprendre, évaluer ». Le Harmattan Paris.
- (4) **Morlaix S.B (2012).** « Les déterminants sociaux, scolaires et cognitifs de la réussite en première année universitaire ». Revue française de pédagogie, no 180.
- (5) **Navez-Bouchanine F. (1989).** « Enquête, mode d'emploi, techniques d'enquête et collectes de données ». Editions Al khattabi. Casablanca.